RAPPORT

FAIT

A la convention nationale, au nom du comité de Salut public.

PAR BARRERE.

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

Sur l'Education révolutionnaire, républicaine et militaire;

Et Décret sur la formation de l'Ecole de Mars:

Fait à la convention nationale, au nom du Comité de Salut public, le 13 prairial;

Par BARRERE:

Imprimés par ordre de la convention nationale.

Citoyens,

Il est dans toutes les grandes révolutions politiques, un intervalle sur lequel le législateur doit porter ses regards, et diriger ses travaux; cet intervalle est le temps qui

s'écoule entre le commencement de la révolution et son terme.

Ainsi, depuis le 14 juillet 1789, jusqu'au moment où l'ordre constitutionnel sera établi, il est des mesures urgentes à prendre, un gouvernement révolutionnaire à organiser, une éducation prompte à établir. Tout doit se ressentir de l'impulsion donnée à tous les esprits, et du mouvement imprimé à tous les travaux.

Alors toutes les institutions anciennes sont brisées et anéanties; les établissemens nouveaux ne sont bons qu'autant qu'ils participent à la rapidité de la révolution, et qu'ils prennent le caractère impétueux qui lui appartient.

Il s'agit bien moins de raisonner, que de faire; l'activité révolutionnaire est la première qualité civique, et l'exécution prompte est le mérite le plus nécessaire du gouvernement.

Si l'on ne saisit à-propos les diverses époques de la révolution, l'occasion de faire le bien de la République est perdu, ou le bien se fait sans fruit; les institutions pro-

visoires ne sont qu'un mal de plus, et les travaux pénibles des citoyens n'obtiennent aucun résultat.

C'est ce qui est arrivé pour l'éducation publique. Il y a quatre ans que les législateurs tourmentent leur génie pour fonder une éducation nationale, pour ouvrir des écoles primaires, pour instituer différens degrés d'instruction, pour raviver les sciences et les lettres, pour encourager les arts, et pour élever en républicains la nombreuse génération qui s'élève.

Qu'ont-ils obtenu? qu'ont-ils établi? Rien encore. Les colléges qui transvasoient le despotisme et les opinions fanatiques dans l'ame des jeunes citoyens, que l'habitude, l'égoïsme et l'insouciance des parens leur livroit, sont heureusement fermés; mais aucun établissement n'a remplacé encore l'objet de ces maisons publiques.

Cependant un vide nombreux menace la République dans les fonctions civiles et militaires. Le retard occasionné dans l'éducation publique par les secousses et la durée de la révolution, se fera fortement sentir dans

quelques années ; et nous sommes forcés d'appercevoir de loin une lacune considérable dans les besoins de la République, pour tous les emplois.

Cet objet a frappé depuis long-tems le comité de Salut public, et il a aussi-tôt recherché quels étoient les moyens les plus prompts de préparer des défenseurs, des fonctionnaires et de bons citoyens. Il a pensé qu'il pouvoit, d'un côté, établir à Paris une école où se formeroient des instituteurs, pour les disséminer ensuite dans tous les districts : cette pensée sera l'objet d'un autre rapport.

Il ne s'agit dans celui-ci que de la manière prompte de former à la patrie des défenseurs entièrement républicains, et de révolutionner la jeunesse comme nous avons révolutionné les armées.

Il s'agit donc de hâter les lumières, et d'accélérer l'enseignement public militaire; il s'agit de prouver à ces esprits méthodiques et froids qui calculent lentement toutes les opérations de l'enseignement, que ce n'est plus le tems d'opposer les usages aux principes, et les principes à la révolution:

La révolution a aussi ses principes ; c'est de tout hâter pour ses besoins. La révolution est à l'esprit humain, ce que le soleil de l'Afrique est à la végétation.

Il est une classe bien intéressante, à laquelle appartiennent la gloire et l'exemple de Barra et d'Agricole Viala, dont vous honorez les vertus. Cette classe est devenue précieuse à la liberté, et cependant cette classe est entièrement abandonnée aux impressions fortuites des événemens révolutionnaires, à l'incurie des familles, et au développement des passions. C'est cette portion de Français qui sont trop jeunes pour entrer dans la réquisition militaire, et qui sont trop formés pour entrer dans les premiers degrés de l'instruction qui doit vous occuper ; les camps et les écoles primaires les repoussent également ; l'éducation révolutionnaire doit les recueillir, doit les former. C'est à elle d'opposer à l'explosion de leurs passions, excitées par le régime même de la liberté, une suite d'exercices et de travaux.

C'est au moment où l'homme commence à être éclairé par la raison ; c'est au moment

où ses lumières commencent à se joindre à ses forces, que la patrie doit s'en emparer; le jeune homme à seize ans, à dix-sept et dix-sept ans et demi, est dans les meilleures dispositions pour recevoir l'éducation républicaine; l'ouvrage de la nature est achevé. C'est alors que la patrie demande à chaque citoyen : Que feras-tu pour moi, et quels moyens prendras-tu pour défendre mon unité et mes loix, mon territoire et mon indépendance?

La Convention répond aujourd'hui à la patrie : *Une école de Mars va s'ouvrir.* Trois mille jeunes citoyens, les plus intelligens et les plus robustes, ayant donné des preuves constantes de bonne conduite, vont remplir cette institution nouvelle. Trois mille enfans de bons citoyens vont se dévouer aux besoins communs, se former aux emplois militaires. C'est du milieu de la nouvelle génération, la plus propre aux études, qu'ils vont sortir, pour consacrer leurs veilles et leur sang à leur pays.

Ils seront tous réunis dans une école commune; ils vivront sous la tente; ils mange-

ront à la même table ; ils travailleront dans un camp sous les yeux même des Représentans du Peuple.

Les principes qui fondent cette résolution, sont ceux des Républiques. Là, tout citoyen est soldat ; chacun se doit à la défense de la patrie, et doit se préparer à la bien servir.

Les principes qui doivent diriger les parens, c'est que les enfans appartiennent à la famille générale, à la République, avant d'appartenir aux familles particulières. Sans ce principe, il n'est point d'éducation républicaine.

Les considérations qui doivent déterminer le législateur, c'est qu'il doit faire jouir de l'éducation républicaine ces jeunes citoyens, qui sont trop avancés en âge pour participer aux lents bienfaits de l'éducation ordinaire et commune, et trop peu âgés pour faire partie de la réquisition pour les armées. Enfin, dans les circonstances présentes, l'éducation publique n'est rien, si elle ne prend le caractère et l'accélération révolutionnaire.

» Elles ont été jusqu'à présent inconnues, » dit J. J. Rousseau, sur le gouvernement » de Pologne, aux Peuples modernes, ces » routes par lesquelles les institutions des » anciens Peuples menoient les hommes à » cette vigueur d'ame, à ce zèle patriotique, » à cette estime pour les qualités vraiment » personnelles, dont les levains dans les » cœurs de tous les hommes, n'attendent, » pour fermenter, que d'être mis en action » par des institutions convenables.

» Dirigez dans cet esprit l'éducation, les » usages, les coutumes, les mœurs des jeunes » gens, et vous développerez en eux ce » levain qui n'est pas encore éventé par » des maximes corrompues, par des insti- » tutions usées, par une philosophie égoïste » qui prêche et qui tue. La nation datera » sa seconde naissance de la crise terrible » dont elle sort, et elle chérira des loix qui » la rendront, qui la maintiendront heureuse » et libre. Arrachant de son sein les pas- » sions qui éludent les loix, elle y nourrira » celles qui les font aimer. Enfin, se renou- » vellant, pour ainsi dire, elle-même, elle

» reprendra, dans ce nouvel âge toute la
» vigueur d'une nation naissante. »

Ne croyez pas que notre projet se borne à ne faire que des militaires; quoique cette éducation précoce ait le double objet de former en même tems des officiers et des soldats, des ingénieurs et des cavaliers, des artilleurs et des commissaires de guerre, elle a encore l'avantage aussi précieux de former des jeunes citoyens à toutes les vertus républicaines, et de développer des talens que la nature a disséminés dans les chaumières comme dans les cités, et qui ne manquent que de circonstances pour être aussi brillans qu'utiles.

Une jalousie horrible a long-tems existé dans les armées; il y a plus de rivaux que d'émules, plus d'envieux que d'hommes instruits : il faut substituer à ces viles passions le sentiment fécond de la fraternité.

Nous avons eu souvent à gémir de l'indiscipline, ces jeunes citoyens seront élevés dans le respect de cette discipline qui fait la force des armées composées d'hommes libres.

Les habitudes attachées à la fortune, et la dissipation des camps, avoient établi un régime intempérant ; ces jeunes élèves recevront les leçons de la frugalité.

Les mœurs n'ont pas obtenu les hommages des esclaves en uniforme ; les élèves de l'école de Mars apprendront à être aussi moraux que braves.

L'amour de la patrie, ce sentiment pur et généreux qui ne connoît pas de sacrifices qu'il ne puisse faire, et qui ne relève que du cœur et de l'opinion publique : l'amour de la patrie qui ne fut qu'un roman pour les monarchies, et qui a couvert d'héroïsme et de vertu les annales des Républiques, deviendra la passion dominante des élèves de l'école de Mars, car c'est la patrie qui les aura formés. C'est sur-tout la haine impérissable des rois qui, par des leçons journalières, passera dans leur ame ; c'est ce sentiment nécessaire, c'est la haine de la tyrannie et l'exécration des tyrans, que tous les ornemens militaires de cette école rappelleront sans cesse à tous les yeux.

Vous sentez déjà que le projet du comité

n'est pas de placer dans cette institution cette classe de jeunes gens qui ressemblent plus aux hochets de la monarchie qu'aux hommes d'une République, qui n'ont du citoyen que le costume et la carte, et de la noblesse que les passe-ports et les vices; ces muscadins qui ont constamment conservé, au milieu du mouvement révolutionnaire un costume, un langage et des formes extérieures qui les rendent étrangers dans la République, et qui forment dans nos cités une espèce particulière et dégénérée, une caste hermaphrodite et efféminée qu'aucun Peuple libre n'osera jamais dénombrer dans son utile population.

Non, Citoyens, la République n'a ni fortune, ni établissemens, ni instituteurs pour ceux qui n'ont pas de patrie. Les trois mille élèves de l'école de Mars seront élus parmi les enfans des *sans-culottes* qui servent dans les différentes armées. La moitié de ces élèves sera choisie parmi les enfans des citoyens peu fortunés des campagnes, et l'autre moitié dans les villes, et par préférence parmi les enfans des volontaires blessés

dans les combats, ou qui servent dans les armées de la République.

C'est dans ces familles qu'est la plus grande ressource de l'État ; c'est-là le véritable Peuple français, celui qui fertilise la terre et qui remplit les ateliers ; celui qui forme nos armées et nos escadres, qui fabrique, qui manipule les subsistances et toutes les matières que l'industrie fournit aux citoyens ; c'est lui qui donne à la République cette population saine et vigoureuse qui soutient la liberté qui la nourrit, et l'égalité dont elle a besoin.

Combien notre institution révolutionnaire sera différente de l'institution faite sous la monarchie, pour l'éducation guerrière !

L'école militaire étoit royale.

L'école de Mars est républicaine.

Pour entrer dans l'école royale militaire, il falloit descendre de quelque brigand féodal, de quelque fripon privilégié, de quelque marquis ridicule, de quelque baron moderne, ou d'un valet de la Cour.

Pour être appellé à l'école de Mars, il faudra appartenir à une famille républicaine,

à des parens peu fortunés, à des habitans utiles des campagnes, à des artisans sans biens, et à des volontaires blessés en défendant son indépendance.

Dans l'école royale, tous les ennemis du Peuple étoient exclusivement favorisés, entretenus ; le Peuple n'étoit qu'un esclave toujours trop instruit, et toujours dédaigné : dans l'école de Mars, le Peuple seul, et la partie du Peuple la moins fortunée, aura droit aux places fondées par la République.

Les élèves de l'école militaire étoient les jeunes gens de l'armée qui bégayoient le mieux la langue des mathématiciens, qui dessinoient quelque paysage, ou barbouilloient quelque profil, qui faisoient avec grâce l'exercice à la prussienne, et ne tuoient aucun prussien ; qui connoissoient le mieux les places fortes sur la carte, et les élémens de la tactique dans les livres.

Les élèves de l'école de Mars sauront, avant la levée du camp, manier les armes à la française, c'est-à-dire, employer la bayonnette, et marcher audacieusement le pas de charge ; ils sauront les manœuvres de

l'artillerie et de l'infanterie; ils apprendront par pratique les principes de l'art de la guerre; celui des fortifications de campagne ne leur sera pas étranger : et du moins nous aurons des citoyens élevés de bonne heure à l'administration militaire, objet trop négligé, trop long-tems livré à l'improbité et à l'ignorance d'une armée de commissaires des guerres.

Pour l'école militaire royale, il fallut élever avec les sueurs du Peuple, un grand édifice, qui ne témoignoit que l'orgueil insolent du *maître* qui le fit construire.

Pour l'école révolutionnaire de Mars, il ne faut qu'un sol aride, la plaine des Sablons, des tentes, des armes et des canons.

Qu'est-il donc sorti de l'école militaire? qu'a produit ce brillant enseignement royal? pas un officier habile, pas un général, pas un administrateur, pas un guerrier célèbre. L'école de Mars sera un terrain fécondé par la liberté; il en sortira de nombreux défenseurs, des soldats intrépides et des officiers habiles : c'est de ce sol infertile, qu'en frappant du pied, il sortira, comme dans la

fable, des bataillons armés, disciplinés, instruits dans l'art des combats.

D'où vint Cincinnatus, si ce n'est de la charrue, comme les élèves que nous allons former !

Aussi les Peuples libres attachèrent toujours un grand prix à l'enseignement de l'art de la guerre en faveur des citoyens des campagnes, non pas à la manière des rois de l'Europe qui dressent des troupeaux militaires pour servir de pâture ou pour résister au canon; mais à la manière des Suisses, chez qui tous servent la même Patrie.

Que ne firent pas les anciens pour donner toute la perfection possible à l'art terrible qui est devenu nécessaire à la défense de la liberté? A Athènes et à Lacédémone, des écoles pour les guerriers, des joûtes, des courses et des récompenses nationales; à Rome, le cirque et le Champ de Mars. C'est de ces écoles primaires de l'héroïsme que l'on vit sortir tant de grands hommes, dont les actions font aujourd'hui notre admiration et notre exemple.

Qui fit naître les Thémistocles, les Aristides, les Timoléon, les Epaminondas parmi les Grecs, si ce n'est les instituteurs nationaux de tactique et les jeux publics?

Qui forma les Scipions, les Marcellus, et les meilleurs patriotes parmi les Romains, si ce n'est l'enseignement de l'art militaire et les spectacles belliqueux? C'est chez ces peuples, que les pères inspiroient aux enfans l'amour de la gloire, en leur rappellant les exploits des guerriers, et que les jeux nationaux leur donnoient l'habitude du courage et l'émulation des applaudissemens publics.

Citoyens, la République aura des ennemis à combattre, tant que les rois auront de l'argent pour payer des soldats, et des soldats pour extorquer de l'argent. Il ne faut donc pas se ralentir sur l'éducation militaire, et sur son perfectionnement rapide. Cette éducation est la base de l'éducation des hommes libres. Sans doute, jusqu'à présent, les soldats républicains n'ayant pour tactique que leur courage, et pour discipline que la haine des rois, ont vu fuir ou détruit

les hordes mercenaires, façonnées depuis long-tems aux combats ; mais pour les exterminer entièrement, et pour délivrer l'Europe de ce système militaire qui, depuis le tyran Capet le XIVe opprime et ruine les peuples, il faut que tous nos jeux, tous nos exercices publics prennent le caractère belliqueux.

Si des soldats levés à la hâte, si de simples réquisitions armées subitement, ont déja été victorieux contre des mercenaires du Nord aguerris dans les camps, que ne devons-nous pas espérer des républicains élevés avec plus de soin? Quels succès ne devons-nous pas attendre, et quelle assurance ne devons-nous pas avoir, lorsqu'une éducation martiale et républicaine aura formé une jeunesse vigoureuse à toutes les évolutions et à tous les besoins de la guerre?

Ce n'est point ici une simple école de théorie; dans deux mois, vous aurez dans la plaine des Sablons des simulacres de guerre, d'attaque et de défense. Nous n'aurons plus cette manie pédantesque de surcharger la mémoire des élèves d'une foule

de connoissances inutiles ou précoces. Il faut à leur âge des démonstrations pratiques, qui excitent leur curiosité, qui fixent leur attention, et qui les instruisent en les amusant.

Imaginez donc à côté de Paris un camp dont la police sevère écartera les vices d'une grande ville, et les suggestions perfides des intrigans et des ennemis de la République. Au milieu du camp, seront élevés les statues de *Barra* et d'*Agricole Viala*, l'exemple de la génération nouvelle.

Là sera formée une petite armée de jeunes citoyens, divisée en différens corps de troupes, tels que fantassins, cavaliers, dragons, hussards, chasseurs, piquiers, et autres soldats de toutes armes. C'est l'image d'une armée.

Là seront rassemblés tous les instrumens de guerre, des canons, des mortiers, des obusiers, des pontons, des caissons, des chariots, des paniers, des fascines, et tout ce qui sert aux opérations de campagne, ainsi qu'à l'attaque ou à la défense des places. Les élèves de l'école de Mars, les plus propres

aux combats, se précipiteront, comme Achille, sur les armes, en les voyant.

Les travaux des fortifications y seront enseignés, et les ouvrages de terrasse y seront faits, de manière à apprendre aux élèves de la Patrie, à remuer la terre aussi-tôt qu'ils auront pris une position avantageuse, genre de travail que l'Autrichien ne néglige jamais de faire, et dont la négligence a amené souvent chez nous des défaites ou des retraites forcées.

Les fonctions y seront temporaires et de courte durée. Les élèves apprendront par ce moyen, que la place d'officier ne donne aucun droit à être toujours officier, et ceux qui commandent, apprendront à obéir. Il faut qu'elle cesse cette manie d'avoir des places, parce qu'elle a manqué de nuire fortement aux progrès de la République; l'ambition d'une petite autorité, et le plus souvent de l'argent que donnent les places, les a fait solliciter par des intrigues, ou ambitionner par l'ignorance, et souvent par le crime.

Nous avons vu le moment dans la révolution où tous vouloient être gouver-

nans, et où il ne seroit pas resté de gouvernés.

Les jeunes élèves retireront du moins de cette éducation révolutionnaire le principe de la stabilité des Républiques; c'est que les diverses fonctions doivent être d'une courte durée dans les mêmes mains.

Les divisions militaires, les costumes, les drapeaux, la musique et les opérations y prendront un grand caractère. C'est l'essai des armées républicaines que nous allons faire; c'est l'expérience des institutions guerrières que nous allons vous présenter.

L'école de Mars sera divisée en trois corps de mille chacun, sous le nom de millerie; chaque millerie se divisera en dix parties de cent hommes chacune, sous le nom de centurie; et chaque centurie sera divisée en dix parties, dont chacune de dix hommes sera nommée décurie. Ces divisions donneront plus d'ensemble et de facilité.

Tout réclame depuis long-tems un changement de costume national; les mœurs de la monarchie lui avoient imprimé une indésence mesquine, révoltante, et un ridicul

indélébile ; le soldat étoit à peine vêtu ; sous prétexte d'alléger son costume, l'art des ministres et des colonels consistoit à échancrer si bien un habit de soldat, et à tourner si habilement un pli ou une poche, qu'il pussent gagner beaucoup de drap pour leurs profits particuliers.

Le despote et ses suppôts militaires croyoient avoir traité le soldat avec magnificence quand ils lui avoient donné un habit écourté de gros drap sans substance, fourni par un entrepreneur dont la fraude lucrative et impunie avoit le droit de devenir à chaque fourniture encore plus criminelle et plus dévorante.

Maintenant que toutes nos fabriques travaillent pour les armées, et que la République donne à ses défenseurs les bonnes matières que le luxe et la richesse consommoient auparavant, il faut que le soldat ait un costume plus décent et plus sain ; il faut qu'il soit garanti des intempéries des saisons. Laissons aux tyrans coalisés l'effroyable usage de commander à des milliers de fusils portés par des machines achetées à vil prix et économiquement habillées en hommes ; la Ré-

publique ne peut avoir que des armées composées de Républicains bien armés et bien vêtus.

Le génie de David, en s'occupant de l'amélioration du costume national, prépare un costume militaire tel qu'il convient à nos climats, à nos mœurs, à notre révolution.

Les drapeaux ont attiré aussi les regards du réformateur des usages monarchiques. Cette partie des signes auxquels on se rallie dans les combats, acquerra une perfection nécessitée par le changement de mœurs et de gouvernement. Il faut que la République assiste par ses symboles aux batailles données pour son affermissement et pour sa défense. Le coq des Français surpassera l'aigle des Romains; et l'inscription du *Peuple Français* sera plus pure et sur-tout plus démocratique que celle du *senat du Peuple Romain*.

L'institut national fournira à l'école de Mars un corps de musique dont les effets sévères et majestueux seront propres à exalter tous les courages, au lieu d'efféminer et d'amollir les ames. Il faut que la République

blique pénètre, par tous les sens, dans l'ame des citoyens.

La musique, qui fit faire tant de prodiges de valeur sous Tyrthée, nous a rappellé ses moyens dans l'hymne de la liberté, chantée à la bataille de Jemmappe, à la reprise du Port-la-Montagne et à l'invasion du Piémont. C'est dans l'école de Mars que la jeunesse, accoutumée de bonne heure, à entendre et à répéter, au milieu de ses évolutions, des chants faciles, expressifs et belliqueux, y puisera tous les jours l'amour du devoir et le desir de la victoire; c'est dans le camp de la plaine des Sablons, que la musique efféminée et muscadine de nos cités, secouant le joug des théâtres, et dirigée par une philosophie républicaine, redeviendra une des plus belles institutions politiques, et remontera les ames au ton d'énergie et de grandeur qui convient à des hommes libres.

Ils ne seront pas perdus pour les autres citoyens, les effets de cette innovation subite dans l'éducation militaire.

Dans peu de jours la plaine des Sablons,

souillée long-tems par la présence des Capet, à certaines époques, et par les revues des esclaves à uniforme qui entouroient le palais du tyran, sera purifiée par le rassemblement de jeunes républicains qui peupleront ce sol stérile.

Dans peu de jours un soldat républicain, couvert de blessures et connu par la récompense que la convention lui a décernée, sera placé à la tête de ce camp. Bretêche est désigné, sous l'approbation de la convention nationale, pour commander l'école de Mars en qualité de général de cette jeune armée.

Elle sera administrée par un commissaire des guerres en chef, nommé par le comité de salut public.

L'instruction sera dirigée par un instructeur général d'infanterie par mille élèves, un instructeur général pour la cavalerie, et un autre pour le génie.

Les cent cinquante instructeurs de centuries d'infanterie, les quinze instructeurs de centuries pour les cavaliers et les artilleurs, seront choisis parmi les défenseurs

de la république, que des blessures glorieuses empêchent de combattre encore l'ennemi. Ils seront choisis parmi les volontaires blessés, et la première qualité pour obtenir le choix sera d'être bon républicain. Ainsi le camp des élèves présentera le touchant spectacle de la reconnoissance nationale et de l'éducation républicaine : il réunira de jeunes élèves pris dans les familles peu fortunées, des instructeurs choisis parmi les défenseurs de la patrie, blessés dans les combats, et un général couvert de blessures. Il n'appartient qu'à la vertu d'élever des républicains.

Deux baraques ou bâtimens seront élevés en forme d'amphithéâtres, aux extrémités du camp, pour contenir le plus grand nombre d'élèves qui seront destinés à recevoir la partie des connoissances qui ne peut pas leur être donnée sur le terrain.

Les élèves feront eux-mêmes la butte et tous les travaux que l'emplacement exigera pour apprendre à tirer et à ajuster ; partout seront tracés les préceptes inaltérables de l'égalité. Les fonctious du camp ne

seront remplies par les élèves que pendant dix jours ; après ce temps, ils rentreront dans les rangs sans titres ni prérogatives.

Les décuries tireront au sort le rang qu'elles doivent avoir dans la centurie, et de même pour le rang que les centuries doivent avoir dans la millerie.

Chacun sera décurion à son tour, en commençant par le plus ancien d'âge. Le sort, qui n'afflige personne, nommera le centurion parmi les décurions, et les centurions choisiront de même le millerion.

Nul ne pourra être dans les fonctions une seconde fois qu'après que tous les éleves auront exercé la même fonction. L'instruction est le besoin de tous, et le passage dans les diverses fonctions est une instruction nécessaire. Mais quant aux repas, tous, sans distinction de rang, mangeront à la gamelle dans la décurie dans laquelle ils seront attachés.

L'argent ne viendra point corrompre nos jeunes élèves ; il n'y aura point de solde : ainsi l'avarice et ses signes chéris sont bannis de l'école de Mars. Les élèves seront

campés, habillés, armés et entretenus *en nature* aux frais de la république.

Chaque district enverra, sans délai au camp des Sablons, six jeunes sans-culottes; Paris en enverra quatre-vingt, à cause de son immense population, sans compter ses districts de campagne, qui fourniront six élèves comme les autres districts.

Les agens nationaux choisiront avec une sévère impartialité, d'après les conditions prescrites par le décret; ils seront tenus de faire imprimer et afficher les choix qu'ils auront faits : ils en répondront au gouvernement révolutionnaire.

Il ne sera reçu aucun élève après le 20 messidor exclusivement Le camp sera fermé à ceux qui ne témoigneront pas assez de zèle pour se rendre au poste d'éducation que la patrie leur indique aujourd'hui

C'est aux familles, c'est aux agens nationaux à accélérer l'exécution d'une mesure aussi patriotique et aussi nécessaire à l'intérêt général et à l'éducation publique. Le bulletin servira d'organe à la publication du décret.

Les élèves étant réunis dans le camp des Sablons sous les yeux de leurs concitoyens, sous l'inspection des instructeurs et sous la surveillance du comité de salut public, demeureront sous la tente pendant tout le temps que la saison le permettra.

A cette époque, le camp sera dissous; chaque élève pourra revenir dans ses foyers y porter l'exemple des vertus républicaines, y répandre la haine des tyrans et l'amour de la république.

L'éducation est le plus grand bienfait qu'un homme puisse recevoir; c'est le patrimoine le plus inaliénable et celui que les révolutions n'emportent ni ne diminuent jamais. Ce bienfait est assez grand pour qu'il doive suffire aux élèves de l'école de Mars.

Cependant ceux qui auront montré le plus de vertus civiles et morales, ceux qui annonceront le plus d'aptitude et de talent, seront admis à d'autres degrés ou genres d'instructions, ou placés dans des fonctions, ou travaux analogues à leurs vertus et à leurs talens.

L'avantage incalculable des révolutions,

c'est que le mérite obtient le rang qui lui est dû, que chaque citoyen remplit les fonctions qui lui sont dévolues par le genre de talent qu'il a montré.

Mais il est nécessaire que les élèves reviennent dans leurs familles pour apprendre que cette éducation nationale ne donne pas un privilége, ne fournit aucun titre particulier pour avoir droit aux places.

Dans l'école royale militaire, on acquéroit le droit d'être placé officier dans les armées, sans avoir appris à l'être : ici l'on apprend sur-tout à être citoyen, à être soldat, à obéir aux loix, à aimer son pays, et à attendre que la patrie nous appelle.

L'homme, dans les républiques, doit se former, recevoir de l'éducation et devenir meilleur sans autre ambition que celle d'être un bon citoyen. Le républicain doit s'instruire et se préparer en silence aux diverses fonctions publiques ; mais il ne doit annoncer aucune prétention ; il doit attendre, dans son honorable solitude, que la république ou ses concitoyens l'appellent à exercer un emploi.

Intrigans de tous les départemens, agioteurs de places, qui venez vous agglomérer à Paris ; ambitieux, hypocrites, qui venez importuner le gouvernement révolutionnaire, allez être spectateurs à l'école de Mars ; arrêtez vos desirs ambitieux à la plaine des Sablons, vous y verrez trois mille jeunes citoyens élèves, instruits par la république, ne remplissant que des fonctions temporaires, et se retirant ensuite dans leurs familles pour attendre qu'ils puissent lui être utiles, en se conduisant en bons citoyens.

En fondant cette belle institution révolutionnaire, la convention nationale doit s'adresser aux familles des sans-culottes et aux jeunes citoyens qu'elle appelle à l'école de Mars.

» Citoyens, trop long-temps l'ignorance
» a habité les campagnes et les ateliers ;
» trop long-temps le fanatisme et la tyran-
» nie se sont emparés de concert des pre-
» mières pensées des jeunes citoyens pour
» les asservir ou en arrêter le développe-
» ment. Ce n'est pas à des esclaves ni à

» des mercenaires à élever des hommes
» libres; c'est la patrie elle-même qui vient
» aujourd'hui remplir cette fonction impor-
» tante, et elle ne l'abandonnera plus aux
» préjugés, à l'intérêt et à l'aristocratie.

» Il faut que l'esprit des familles parti-
» culières disparoisse, quand la grande fa-
» mille vous appelle. La république laisse
» aux parens la direction de vos premières
» années; mais aussi-tôt que votre intelli-
» gence se forme, elle fait hautement va-
» loir les droits qu'elle a sur vous. Vous
» êtes nés pour la république, et non pour
» l'orgueil ou le despotisme des familles.
» Elle s'empare de vous dans cet âge heu-
» reux où l'ame ardente et sensible s'épa-
» nouit à la vertu, et s'ouvre naturellement
» à l'enthousiasme du bien et à l'amour de
» la patrie.

» Placés sous ses regards, elle vous suivra
» avec intérêt; c'est d'elle que vous rece-
» vrez les vêtemens, la nourriture et les
» préceptes; c'est en son nom que des re-
» présentans du peuple se rendront dans
» vos camps, iront présider à vos jeux,

» assisteront à vos exercices ; c'est sous les
» ailes de la représentation nationale que
» vous serez instruits ; et c'est à côté de la
» cité du peuple français, de celle qui a
» été le siége de la révolution, et qui est
» le foyer du patriotisme et la patrie des
» arts, que vous viendrez recevoir une ins-
» truction nécessaire à tout républicain. Les
» vieillards viendront souvent honorer de
» leur présence vos premiers essais ; les
» mères viendront jouir du spectacle con-
» solateur d'une éducation simple donnée
» à des enfans nés dans des familles peu
» fortunées, ou de parens blessés à la dé-
» fense de nos droits. Tous les citoyens
» chercheront à démêler dans vos paroles,
» dans vos actions, dans vos travaux, quel-
» que germe de vertu ou de talent, et vous
» apprendront, par leur curieuse sollicitude
» autour de vous, que la république n'a
» rien de plus précieux que les enfans des
» citoyens peu fortunés, ou qui se sont dé-
» voués à sa défense.

» Elle remet en vous ses espérances et sa
» gloire. »

DÉCRET

Sur la formation de l'école de Mars.

La convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Il sera envoyé à Paris, de chaque district de la république, six jeunes citoyens, sous le nom *d'élèves de l'école de Mars*, dans l'âge de seize à dix-sept ans et demi, pour y recevoir, par une éducation révolutionnaire, toutes les connoissances et les mœurs d'un soldat républicain.

II.

Les agens nationaux des districts feront, sans délai, le choix de six élèves parmi les enfans des sans-culottes.

La moitié des élèves sera prise parmi les citoyens peu fortunés des campagnes; l'autre moitié dans les villes, et par préférence parmi les enfans des volontaires blessés dans

les combats, ou qui servent dans les armées de la république.

I I I.

Les agens nationaux choisiront les mieux constitués, les plus robustes, les plus intelligens, et qui ont donné des preuves constantes de civisme et de bonne conduite.

Ils seront tenus de faire imprimer et afficher dans le district le tableau des citoyens qu'ils auront choisis.

I V.

Les élèves de l'école de Mars viendront à Paris, à pied et sans armes ; ils voyageront comme les défenseurs de la république, et recevront l'étape en route.

L'un d'eux sera chargé, par le district, d'une surveillance fraternelle sur ses collègues en route, et sera responsable de leur conduite.

V.

Les agens nationaux des districts sont autorisés à leur donner l'état de route nécessaire

saire pour se rendre à Paris; ils prendront des mesures telles que les élèves de leur arrondissement soient en route dix jours après la réception du présent décret, par la voie du bulletin.

V I.

Il ne sera pas reçu d'élève dans l'école de Mars après le 20 messidor.

V I I.

L'école de Mars sera placée à la plaine des Sablons près Paris.

Les élèves y trouveront, à leur arrivée, un commissaire des guerres chargé de les recevoir et de les placer.

V I I I.

La commune de Paris, à raison de sa population, fournira quatre-vingt élèves L'agent national de la commune les choisira selon les mêmes conditions que ceux des districts, et en soumettra la liste à l'approbation du comité de salut public.

I X.

Les élèves de l'école de Mars seront habillés, armés, campés, nourris et entretenus aux frais de la république.

X.

Ils seront exercés au maniement des armes, aux manœuvres de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie.

Ils apprendront les principes de l'art de la guerre, les fortications de campagne et l'administration militaire.

Ils seront formés à la fraternité, à la discipline, à la frugalité, aux bonnes mœurs, à l'amour de la patrie et à la haine des rois.

X I.

Les élèves resteront sous la tente tant que la saison le permettra.

Aussi-tôt que le camp sera levé, et en attendant qu'ils aillent faire leur service aux armées, ils retourneront dans leurs foyers, et seront admis à d'autres genres d'instruc-

tion, suivant l'aptitude et le zèle qu'ils auront montrés.

XII.

L'école de Mars est placée sous la surveillance immédiate du comité de salut public, qui est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution du présent décret, et pour remplir l'objet de cette institution révolutionnaire; il choisira les instituteurs et les agens qui doivent être employés près des élèves, et les plus propres à leur donner les principes et l'exemple de toutes les vertus républicaines.

XIII.

L'insertion du présent décret dans le bulletin de la convention tiendra lieu de publication.

11